

Revue de presse au 15/05/2017

*« Reste à feuilleter avec Critchley les « lettres d'adieu », sublimes monuments de haine de soi-même certes, mais aussi, parfois, témoignages d'amour. »*

**Nicolas Well (*Le Monde des livres*)**

*« Parcourant sans jugement des lettres de suicidés célèbres, de Sénèque à Kurt Cobain, le philosophe britannique Simon Critchley parvient pourtant à mettre en exergue l'amour, la beauté et le souffle de liberté dont elles sont souvent empreintes. »*

**Alizée Vincent (*Le Monde des religions*)**

*« Dans un petit essai incisif (...) le philosophe anglais Simon Critchley s'accroche aux écrits de suicidés pour tenter de saisir le sens caché et perdu d'un acte radical. »*

**Jean-Marie Durand (*Les Inrockuptibles*)**

*« Pour la plupart des arguments à propos du suicide, on peut trouver un contre-argument et Critchley nous fait porter un regard neuf sur de vieilles questions. »*

**Max Liu (*The Independent*)**

*« Critchley affirme qu'il nous manque un vocabulaire adéquat pour ce sujet, mais son livre est plein de formulations lucides, gracieuses et peut-être réconfortantes. »*

**Brian Dillon (*The Irish Times*)**

*« Ce livre intense est un exemple de pensée née après des heures d'angoisse, qui présente avec éloquence le suicide non pas comme un acte à condamner sans pitié, mais comme une possibilité pour laquelle chacun d'entre nous pourrait être reconnaissant. »*

**Rob Doyle (*The Irish Times*)**

## Table des matières

|   |    |
|---|----|
| Presse française.....   | 3  |
| <i>Le Monde des livres</i> .....  | 3  |
| <i>Le Monde des religions</i> .....   | 4  |
| <i>Libération</i> .....   | 5  |
| <i>L'Humanité</i> .....   | 6  |
| <i>L'Obs</i> .....  | 8  |
| <i>Philosophie Magazine</i> .....   | 11 |
| <i>Les Inrockuptibles</i> .....   | 14 |
| <i>La Nouvelle Quinzaine littéraire</i> .....                               | 18 |
| Presse étrangère .....  | 19 |
| <i>Le Temps</i> (Suisse) .....  | 19 |
| <i>The Independent</i> (Grande-Bretagne) .....                              | 21 |
| <i>The Irish Times</i> (Irlande) .....                                      | 23 |
| Radio.....  | 30 |
| France Culture – Deux minutes papillon (Les chemins de la philosophie)..... | 30 |
| Internet.....   | 32 |
| Santé mentale.fr .....  | 32 |

# Le Monde DES LIVRES

## Essai. Adieu, monde cruel !

**L**ettres de suicide (Notes on Suicide), de Simon Critchley, traduit de l'anglais par G. Barrère, Max Milo, « Voix libres », 128 p., 18 €.

Dans la meilleure tradition de l'essai, voyageant d'une opinion à l'autre sans forcément conclure, l'intellectuel britannique et new-yorkais Simon Critchley livre ses réflexions sur la mort volontaire. Elles lui ont été inspirées par un épisode personnel au cours duquel, confie-t-il, « *ma vie s'est dissoute comme du sucre dans un thé brûlant* ». Pour autant, ni les partisans du « droit à mourir dans la dignité », ni ceux qui assimilent le suicide à un crime ne trouveront leur compte dans ce livre. Mettre fin à ses jours ne relève pas du droit, suggère-t-il. Quant à la prohibition théologique, elle n'est qu'un moyen qu'a la religion d'imposer son autorité. Il n'en reste pas moins que s'en prendre à notre existence, c'est aussi s'en prendre à tous ceux que notre mort atteint. Pour s'orienter, reste à feuilleter, avec Critchley, les « lettres d'adieu », sublimes monuments de haine de soi-même certes, mais aussi, parfois, témoignages d'amour. **Nicolas Weill**

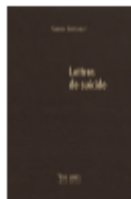
[http://www.lemonde.fr/livres/article/2017/02/23/livres-en-bref\\_5084160\\_3260.html?xtmc=critchley&xtcr=1](http://www.lemonde.fr/livres/article/2017/02/23/livres-en-bref_5084160_3260.html?xtmc=critchley&xtcr=1)

# Le Monde DES RELIGIONS

ESSAI

LETTRES DE SUICIDE  
SIMON CRITCHLEY

Vox Libres, 2017,  
129 p., 18 €



Il est difficile de parler de suicide sans tomber dans l'apitoiement ou son versant contraire, le regard scientifique et froid du sociologue. Parcourant sans jugement des lettres de suicidés célèbres, de Sénèque à Kurt Cobain, le philosophe britannique Simon Critchley parvient pourtant à mettre en exergue l'amour, la beauté et le souffle de liberté dont elles sont souvent empreintes. Alors que le suicide a longtemps été perçu comme un blasphème ou un acte égoïste, l'ouvrage en propose une lecture nouvelle, où l'acte est vu comme un objet réflexif permettant aux humains de prendre possession de leur corps. Penser au suicide (sans forcément l'envisager), ce serait prendre conscience de sa capacité à « *s'abolir soi-même* » et poser les jalons d'une vie où l'on s'appartient pleinement. Tout en critiquant l'individualisme qui prétend que chacun est l'exclusif propriétaire de soi-même, l'auteur présente le suicide comme un acte optimiste, qui ne peut être commis que par des êtres ayant connu l'amour, cherchant à exister et à prouver que la vie vaut mieux que la tristesse. / A. V.



Professeur à la New York School for Social Research, le philosophe anglais Simon Critchley est l'auteur d'une vingtaine d'études (Derrida, Levinas, Heidegger...) et d'essais, dont certains ont eu un bel écho, entre autres *De l'humour*, *Bowie, philosophe intime* et *Les philosophes meurent aussi*. Il s'intéresse ici, comme incitation à méditer sur le sens et le prix de la vie, à une question bien lourde : « Pourquoi le suicide est-il jugé comme contraire à la loi, la morale, la religion ? » En soulignant la radicale différence des réponses apportées par la pensée antique, gréco-romaine, et la pensée moderne, surdéterminée par la théologie chrétienne. Est-il possible, si l'on veut considérer le suicide comme un acte libre, de trouver un « espace moral, philosophique et existentiel » qui puisse échapper d'une part à l'idée religieuse selon laquelle se donner la mort est une « offense faite à Dieu », d'autre part qu'un tel acte ne peut être accompli que sans responsabilité, autrement dit sous influence d'une pathologie mentale ? C'est cet espace que dégage Critchley, qui examine un à un les arguments en faveur ou défaveur du suicide fondés soit sur la décision rationnelle, soit sur les notions de droits et de devoirs - soit (partie la plus originale) sur les lettres d'adieu laissées par les disparus. ◆

[http://next.liberation.fr/livres/2017/03/03/vient-de-paraitre\\_1553143](http://next.liberation.fr/livres/2017/03/03/vient-de-paraitre_1553143)

# L'Humanité

## Philosophie. L'angoisse, enjeu politique et social

ALIOCHA WALD LASOWSKI PHILOSOPHE JEUDI, 13 AVRIL, 2017 L'HUMANITÉ

**Lettres de suicide, de Simon Critchley, traduit de l'anglais par Georges Barrère Éditions Max Milo, 135 pages, 16 euros.**

**Angoisse : le double secret, de Max Dorra Éditions Max Milo, 187 pages, 20 euros.**

**Deux ouvrages qui portent un regard aigu sur les maux de l'angoisse et du suicide au-delà des fausses diversions et de leurs corrélats d'aliénation.**

**Lettres de suicide,  
de Simon Critchley,  
traduit de l'anglais  
par Georges  
Barrère**

Éditions Max Milo, 135 pages,  
16 euros

Dans la collection « Voix libres » qu'il vient de créer aux éditions Max Milo, le philosophe François Noudelmann entend accueillir des essais libres, qui donnent la parole à une pensée singulière, dont les rythmes et les chemins assument un écart et une originalité. C'est le cas avec les deux premiers livres de la collection. Dans

Angoisse : le double secret, l'écrivain et professeur de médecine Max Dorra part d'un constat tragique : les individus sont en permanence soumis aux évaluations individuelles, aux pressions sociales et au regard de l'autre. D'un côté, la crainte d'être rejeté par le groupe. De l'autre, la perte de notre regard sur nous-mêmes. Telle est la double peine, le « double secret », au cœur de l'angoisse banale, commune, ordinaire. Chaque jour, le quotidien est marqué par cette tragédie, où l'estime de soi, affectée par la violence et le mépris, disparaît et devient dépression ou douleur, comme en témoignent tant de suicides dans les entreprises (France Télécom, Renault, PSA, Thales...). Les jeunes sont touchés. Harcelés sur Facebook, des adolescents se donnent la mort. Sollicitant à la fois Freud et Spinoza, Marx et Proust, Dorra, clinicien de l'imaginaire et démonteur de tours d'illusion, questionne ce que cache et révèle l'angoisse, enjeu politique et social majeur.

## **La mesure de l'acte qui consiste à mettre fin à ses jours**

De son côté, dans *Lettres de suicide*, le philosophe Simon Critchley essaie de prendre la mesure de l'acte qui consiste à mettre fin à ses jours, en développant une réflexion à partir du discours théologique sur le péché et de la pensée psychiatrique sur l'enfer glacé de la dépression. En s'appuyant sur le livre *Suicide* de l'écrivain et artiste Édouard Levé ou sur la lettre d'adieu que laisse le journaliste gonzo Hunter S. Thompson, avant de se tirer une balle dans la tête, Critchley souligne : « Les gens ne mettent pas fin à leur vie avec légèreté ou au hasard. » Alors que son horreur nous effraie et peut conduire au silence ou à l'incapacité totale de compréhension, comment penser le suicide ? Au XVIIIe siècle, le penseur écossais David Hume se demandait dans quelles conditions une vie valait ou non la peine d'être vécue. « Il se peut que l'on s'approche au plus près de la mort par l'écriture », conclut aujourd'hui dans son passionnant essai Simon Critchley. « En écrivant, on prend du recul et on sort de la vie pour la voir plus posément. »

<http://www.humanite.fr/philosophie-langoisse-enjeu-politique-et-social-634683>



L'Obs

# L'OBS

## Pourquoi écrit-on des lettres avant de se suicider ?



*Le philosophe britannique Simon Critchley tente de comprendre le sens du suicide à travers des lettres de disparus.*



Amandine Schmitt · Publié le 13 mai 2017 à 09h57



**« Le suicide est la seule question philosophique vraiment sérieuse. »** C'est par cette déclaration qu'Albert Camus entame «le Mythe de Sisyphe». Simon Critchley le prend au mot, en s'interrogeant sur l'acte de s'ôter la vie dans le court et stimulant «Lettres de suicide», qui inaugure ces jours-ci la collection d'essais philosophiques de la collection «Voix libres» chez Max Milo.

*« Qu'il me soit permis de dire dès le début, au risque de décevoir le lecteur, que je n'ai aucun projet de me tuer »,* écrit dès la première page ce philosophe britannique habitué aux sujets pop, de l'humour à David Bowie en passant par la politique dans «Hamlet», autre figure tourmentée. Un avertissement étrange, puisque Critchley, qui explique que sa vie vient de se dissoudre *«comme du sucre dans un thé brûlant»*, se retrouve justement confronté à des pensées suicidaires. Retiré sur une ville côtière de l'East Anglia, scrutant la mer du Nord, il présente son texte *«comme une tentative pour prendre le dessus»*.

Selon Simon Critchley, la proximité du suicide, son accessibilité permanente pour chacun d'entre nous, fait que nous ne sommes pas en mesure de réfléchir objectivement sur le sujet.

*Nous manquons de mots pour parler honnêtement du suicide parce que nous trouvons le sujet trop pénible pour y réfléchir, en même temps profondément désagréable et horriblement fascinant.»*

Autrement dit, il veut donc regarder le suicide en face, sans ambages et sans le condamner.

<http://bibliobs.nouvelobs.com/idees/20170512.OBS9330/pourquoi-ecrit-on-des-lettres-avant-de-se-suicider.html>

# philosophie magazine

Le suicide est encore regardé comme un échec ou une faute morale. Le philosophe anglais Simon Critchley tente ici de le penser comme un acte libre, détaché des droits ou des devoirs.



Publié dans



Tags

Simon Critchley,  
Suicide, Existence,  
Vie

En 2013, à la New School de New York, le philosophe Simon Critchley (*photo ci-contre*) a animé un atelier d'écriture étrange sur « la lettre d'adieu », celle que vos proches trouvent après votre suicide. Adieu définitif, qui laisse cois les vivants et les morts. C'est ce silence que le philosophe veut rompre ici en regardant le suicide « *en face, avec un peu de froideur* », du point de vue de ceux qui ont voulu mourir.

L'année suivante, Simon Critchley a choisi l'heure et le lieu, en hiver, sur la côte orientale de son Angleterre natale, pour... écrire. Son livre *Lettres de suicide*, rassure-t-il d'emblée, « *n'est pas une lettre d'adieu* ». Quelques pages plus loin, il avoue tout de même avoir connu des pensées suicidaires : « *Ma vie s'est dissoute [...] comme du sucre dans un thé brûlant [...]. Le présent essai est une tentative pour prendre le dessus.* »

« *Que philosopher, c'est apprendre à mourir* », l'adage de Montaigne irrigue le travail de Critchley. En 2010, paraissait *Les philosophes meurent aussi* (François Bourin Éd.), où il méditait sur la mort des grands philosophes... Certains d'entre eux sont les points d'appui de *Lettres de suicide* – Albert Camus et *Le Mythe de Sisyphe*, David Hume et *Du suicide* (proposé en postface de l'ouvrage), qui éclaira les Lumières en défendant le suicide contre les dogmes religieux.

L'on trouve aussi les derniers mots de Kurt Cobain, des suicidés du travail après la crise de 2008, de Jean Améry, rescapé d'Auschwitz, de l'artiste et écrivain Édouard Levé – qui mit fin à ses jours en 2007 après avoir remis à son éditeur un récit intitulé *Suicide* –, des meurtriers de Columbine ou de Newtown, qui massacrèrent des collégiens en masse avant de se tuer (il écrit en 2014, avant les attentats-suicides en France)...

Être ou ne pas être ? Dois-je vivre ou mourir ? Critchley cherche pas à pas la voie pour penser le suicide comme un acte libre, contre la réprobation qui l'entache. Si les Antiques acceptaient le suicide, les siècles suivants le marqueront par la faute, religieuse ou morale, ce dont la loi civile gardera longtemps trace (et la

**« La question du sens de la vie, on devrait la laisser tomber »**

Simon Critchley

---

garde encore dans de nombreux pays). Quand la théologie chrétienne condamne le suicide comme un péché, la psychiatrie le voit comme un échec, une aliénation de la raison. Nous sommes, montre Critchley, encore imprégnés de cette pensée lorsque nous tentons d'analyser moralement le suicide en termes de droits ou de devoirs (vis-à-vis, non plus de Dieu, mais d'autrui, de soi-même, de la vie). Ainsi, le « droit à mourir dans la dignité », revendiqué comme souveraineté de soi, demeure pour Critchley problématique. Car si la vie n'est pas un don – de Dieu, de la Nature ou de nos géniteurs –, s'ensuit-il que je sois pleinement possesseur de la mienne « *comme je le suis de mon frigo ?* ». « *Quoi que mon être puisse être, répond le philosophe, je le partage avec d'autres* », ceux, choisis ou non, qui font de moi ce que je suis.



« *Y a-t-il de bonnes raisons de se suicider ?* demandait Édouard Levé. *Ceux qui te survivent [...] n'auront pas de réponses à ces questions* »... sauf que, remarque Critchley, ton acte donnera à leurs yeux la signification de ta vie. Y aurait-il là un fantasme de salut ? « *Ne se suicident que les optimistes* », notait Cioran, le plus suicidaire des pessimistes. Mieux vaut dès lors, tout en revendiquant le pouvoir de se tuer comme liberté humaine essentielle, admettre en philosophe que « *se poser la question du sens de la vie est une erreur, on devrait simplement la laisser tomber* ». Et regarder sans fin le ciel gris et les vagues brunes de la mer du Nord.



Par **CATHERINE PORTEVIN**

<http://www.philomag.com/les-livres/lessai-du-mois/lettres-de-suicide-21365>



Dans un petit essai incisif, “Lettres de suicide”, le philosophe anglais Simon Critchley s’accroche aux écrits de suicidés pour tenter de saisir le sens caché et perdu d’un acte radical.



Par Jean-Marie Durand

 Suivre @jmddurand

Des pensées suicidaires au suicide lui-même, existe-t-il un mystère aussi puissant que la volonté de se donner la mort, en même temps qu’un motif aussi constitutif de l’existence humaine ? Il n’y a rien de plus humain que le suicide comme il n’y a rien de plus insaisissable que l’individu se suicidant.

Si beaucoup se sont tués, emportant avec eux leurs secrètes raisons, peu ont su éclairer le sens de ce sacrifice. Et pour cause : c’est un sacrifice qui excède le cadre de la raison. On n’éclaire pas un suicide, on se soumet à son opacité. “*Nous manquons de mots pour parler honnêtement du suicide*”, estime le philosophe anglais Simon Critchley, dans son nouvel essai *Lettres de suicide*, qui inaugure une collection d’essais philosophiques chez Max Milo, “Voix libres”, dirigée par François Noudelmann.

Conscient de l’impossibilité pratique de répondre à cet appel d’un éclaircissement, Critchley se donne pourtant comme objet d’étude le suicide dans ce petit livre habité. Ce sentiment de lire un livre pénétré par son sujet procède probablement de l’expérience de l’auteur qui confie avoir eu des pensées suicidaires lorsque sa vie “*s’est dissoute comme du sucre dans un thé brûlant*”. Mais, l’auteur dépasse le cadre de ses propres dérives pour explorer celles d’individus qui ont laissé des traces de leur dégoût de vivre, à travers leurs lettres d’adieu.

A la confession intime, Simon Critchley préfère ainsi l'analyse infinie des mondes finis de ceux arrivés au bout de leurs possibilités. Tel Kurt Cobain qui a écrit plusieurs lettres d'adieu, comme celle-ci : *"Depuis que j'ai 7 ans, je suis plein de haine envers l'humanité entière. Enfant fantasque et maussade, je ne le suis que trop ! La passion m'a quitté, et donc rappelez-vous, il vaut mieux brûler à fond que décliner à petit feu. Paix, amour et compassion."*

Simon Critchley prend aussi le livre sidérant d'Edouard Levé, *Suicide*, paru en 2008, comme une lettre d'adieu (l'auteur s'est suicidé dix jours après avoir déposé le livre à son éditeur). Levé peint un jeune homme renfermé, silencieux et secret, qui aimait à rester dans sa chambre écouter de la musique et lire, plein de douceur, de charme, sans violence : *"Tu t'es destiné une violence que tu n'eus pas pour les autres, à qui tu réservais toute ta patience et ta tolérance."*



Kurt Cobain : "Il vaut mieux brûler à fond que décliner à petit feu" (capture d'écran)

un atelier d'écriture sur la lettre d'adieu

Sensible à ces sorties, quasi romanesques dans l'expression hyperbolique et publique de leurs affects blessés, *"symptôme d'un exhibitionnisme délibéré"*, le philosophe essaie de comprendre la logique fatale de la vision étroite et bornée du suicidé. Cette curiosité plutôt saine l'a conduit par exemple à organiser en mai 2013 à New York un atelier d'écriture sur la lettre d'adieu : *"l'école de la mort"*, considéré par certains comme un peu malsain.

Pour Critchley, le suicide *"n'est pas une infraction à la loi et à la morale et ne devrait pas être considéré comme tel"*. Peut-on pour autant parler de droit au suicide ? *"Si le droit au suicide découle d'une idée de propriété de soi-même, je serai tenté de dire que propriétaires de nous-mêmes, nous ne le sommes pas"*, estime l'auteur, qui prend soin d'emblée de déconstruire la liste des arguments pour ou contre le suicide simplement *"fondés sur la notion de droits ou de devoirs"*.





Essayer de comprendre le phénomène, c'est simplement écouter les voix qui résonnent dans les ultimes instants du trépas ; des ténèbres annoncées surgissent des cris dont il s'agit de mesurer la triste et absurde violence. Au fil de sa réflexion, le philosophe se détache du geste fatal pour décrire d'une certaine manière son absurde inutilité. Critchley se souvient de sa lecture de *Thomas l'obscur* de Maurice Blanchot. :

“La terrifiante perspective que Blanchot décrit avec tant de force est que ce dont le suicidé fait l'expérience, après le saut dans les ténèbres, c'est la corde qui le lie encore plus étroitement à la vie qu'il voulait quitter ; il se découvre lié comme jamais auparavant à l'existence qu'il voulait laisser derrière lui.”

**“Nous avons besoin de l'art pour ne point mourir de la vérité”**

Pour Critchley, la peur de mourir pourrait être décisive : *"Il se peut que cette expérience du trépas soit infiniment pire que son contraire, c'est-à-dire rester en vie et endurer.* Dans *Le Mythe de Sisyphé*, l'argument primordial d'Albert Camus est que le suicide n'est pas une réponse légitime à l'absurde ; face à l'absurde, ce qui est requis, c'est la création artistique. *"Comme Nietzsche aurait pu le dire, nous avons besoin de l'art pour ne point mourir de la vérité"*, précise Critchley.

Mais le philosophe qui semble convaincre paradoxalement le plus l'auteur anglais reste Cioran, qui écrivait ceci, tel un manifeste suprêmement ironique : *"hors de suicide, point de salut."* Ce que l'auteur désespéré et cinglant ne cessa de dire toute sa vie, c'est que seuls se suicident les optimistes qui ne peuvent plus l'être. *"Les autres, n'ayant aucune raison de vivre, pourquoi en auraient-ils de mourir ?"* Et Cioran d'ajouter : *"Réfutation du suicide ; n'est-il pas inélégant d'abandonner un monde qui s'est mis si volontiers au service de notre tristesse ?"*

Au fond, seule la tristesse préserve du suicide, en ce qu'elle écrase sa prétention à se sauver de soi-même. Puisqu'il n'y a rien à sauver, autant continuer à vivre, plutôt qu'à consentir à un geste radical, fût-il désespéré. Mais Critchley va plus loin encore que cette soumission au désespoir qui protège de la mort ; il décèle aussi, au cœur de la vie désespérée, des étincelles de vitalité, qui suffisent par elles seules à justifier de continuer. *"Pourquoi ne pas se calmer et profiter du mélancolique spectacle du monde qui se déploie si largement et délicieusement devant nous ? Pourquoi ne pas s'attarder un moment devant ce que Nietzsche appelle 'la stricte et dure factualité' ? Pourquoi ne pas tenter de se transformer un tant soit peu, loin d'une détestation de soi-même qui nous déchire et nous paralyse, pour nous diriger vers une autre version possible de nous-mêmes ?"*

Plutôt que de se poser la question du sens de la vie – *"la grande révélation ne viendra jamais"* –, il nous faut simplement s'accrocher au sable sous lequel nos vies s'enterrent, avancer dans le vent qui claque et hurle. Dansons dans les décombres et sachons être attentifs aux *"petits miracles quotidiens"*, *"aux allumettes qu'on frotte dans le noir"*.

Pour Critchley, faire face à la mer, comme face à la vie, est un délice suffisant pour solidifier la plénitude par laquelle le suicide s'échappe de la conscience malheureuse. Et surtout comme Sophocle, *"gardons-nous d'appeler jamais un homme heureux avant qu'il ait franchi le terme de la vie"*.

Jean-Marie Durand

<http://www.lesinrocks.com/2017/03/07/idees/quand-les-suicides-nous-ecrivent-11917630/>

# Nouvelle La Quinzaine

« L'ŒUVRE VAUT TOUJOURS PLUS QUE LE BIEN, OU LE MAL, QU'ON DIRA D'ELLE. »  
MAURICE NADEAU **littéraire**

## Bonnes feuilles

### Lettres de suicide

Pourquoi le suicide est-il jugé comme contraire à la loi, la morale, la religion ? Le contraste entre sa perception moderne et sa perception ancienne est frappant. Platon considérait le suicide comme une honte, mais il acceptait de notables exceptions, une d'entre elles autorisant à se tuer après une décision de justice, comme ce fut le cas pour son maître Socrate.

La pratique de la philosophie, dès lors, commence par un suicide. Philosophe, c'est apprendre à mourir : telle est la thèse de Socrate dans le *Phédon*, tandis que, dans le même temps, il fait à ses disciples des récits sur l'immortalité de l'âme. On avait donné à Socrate le choix entre la ciguë et l'ostracisme, ce qui pour lui aurait été bien pire – la perspective de quitter Athènes était plus insupportable que celle de quitter la vie.

Confrontés au monde plus global et plus contingent des empires, des stoïciens comme Sénèque adoptèrent un point de vue plus radical sur la question, soutenant que la brièveté de la vie humaine n'était pas source de malheur. Quand la vie ne s'épanouit plus à cause d'un revers de fortune, on peut y mettre un terme. Tel est le conseil de Sénèque : un sage, un philosophe « vit aussi longtemps qu'il le doit, et non aussi longtemps qu'il le peut ». L'histoire est bien connue : Sénèque reçut de Néron l'ordre de se tuer, mais son suicide fut un peu raté et il semble que cela lui a pris un temps infini pour rendre le dernier soupir. Tacite rapporte que, incapable de mourir après s'être ouvert les veines à cause de son grand âge et du régime ascétique qu'il suivait, Sénèque demanda du poison, comme Socrate, mais le poison aussi fut inopérant. A la fin on le mit dans un bain d'eau très chaude et ses esclaves l'étouffèrent.

Compte tenu de cet arrière-plan gréco-romain, quel est le problème avec le suicide ? Comment notre perception est-elle passée d'une acceptation partielle dans l'Antiquité à l'interdiction que l'on trouve dans les siècles ultérieurs ? La théologie chrétienne : voilà ce qui nous donne la clé pour répondre à ces questions.

(...)

Ainsi que Freud l'écrit ailleurs, la haine est plus ancienne que l'amour. La construction primitive du moi se produit sous le signe d'une libido narcissique en quête de sa préservation à tout prix. Mais si cela est vrai, comment alors le suicide est-il possible ?

L'analyse de la mélancolie nous enseigne que le moi ne peut se tuer que lorsqu'il peut, de par le retour de l'investissement d'objet, se traiter lui-même comme un objet, lorsqu'il lui est loisible de diriger contre lui-même l'hostilité qui vise un objet et qui représente la réaction originelle du moi contre les objets extérieurs.

Ce que veut dire Freud est parfaitement clair : compte tenu de notre intense narcissisme, si l'on veut se tuer soi-même, il faut faire de soi-même un objet. Plus précisément : faire de nous-mêmes des objets que nous haïssons. Ainsi le suicide, à proprement parler, est impossible. Je ne peux pas me tuer. Ce que je tue, c'est l'objet haï que je suis devenu. Je hais cette chose que je suis et je veux sa mort. Le suicide est un homicide.

(...)

C'est ce que Freud veut dire. Se suicider, c'est être déterminé à se débarrasser de ce qui nous asservit : l'esprit, la tête, le cerveau, cet espace vague d'activité fébrile quelque part là, derrière nos yeux.

Ceci explique également en partie le phénomène de la lettre d'adieu et son mélange de dépression et d'exhibitionnisme, où l'amour qu'on a pour soi-même se transforme en haine et on meurt en s'excusant de le faire. Avant de se noyer dans la Seine, le poète Paul Celan souligna cette phrase dans une biographie : « Parfois ce génie s'assombrit et s'enfoncé dans le puits amer de son cœur. » En écrivant la lettre d'adieu, on se transforme en objet, un objet que l'on hait et qu'il faut noyer dans un puits amer.

(...)

Voici une des plus poignantes lettres d'adieu que je connaisse :

Chère Betty:

Je te hais.

Amoureuusement.

George.

Nous mourons en haïssant qui nous aimions et en voulant les punir par notre mort : « Alors, comment tu te sens maintenant ? Je parie que tu vas m'aimer maintenant que je ne suis plus là. Je parie que maintenant tu regrettes ce que tu m'as fait, n'est-ce pas ? Hein ? »



Simon Critchley  
*Lettres de suicide*  
(titre original : *Notes on Suicide*)  
Traduit de l'anglais par Georges  
Barrère  
Max Milo Éditions,  
collection Voix Libres  
136 pages  
16 euros  
À paraître le 23 février 2017.



PRESSE ETRANGERE

Le Temps (Suisse)

# LE TEMPS



LIVRES

## Petit traité du suicide

1 minute de lecture

Livres

Isabelle Rüf  
Publié vendredi 12 mai 2017 à  
23:37, modifié vendredi 12 mai  
2017 à 23:37.

## Pourquoi l'Occident chrétien a fait de la mort volontaire une faute

[f Partager](#) [Tweeter](#) [in Partager](#) [✉](#)

Dans l'Antiquité, le suicide était une issue acceptable, parfois désirable. L'Occident chrétien en a fait un péché, une faute, une pathologie, voire un outrage à loi. Dans ce bref essai, le philosophe Simon Critchley examine avec méthode et non sans humour anglais les arguments, essentiellement théologiques, qu'on a opposés, au cours des siècles, à la liberté de disposer de son corps et montre que le droit au suicide est le corollaire du droit à la vie. Il relève cependant que les hommes ne sont pas des îles mais des êtres de relation, et qu'un tel acte entraîne des conséquences pour l'entourage.

## **Approche claire**

A l'appui de son propos, Critchley cite un grand nombre de lettres d'adieu, de Kurt Cobain à Virginia Woolf – messages ambivalents d'amour-haine, chefs-d'œuvre de sincérité ou d'apitoiement sur soi. Suivi d'un traité en 29 points du philosophe David Hume (1711-1776), ce petit livre n'est pas une apologie de la mort volontaire mais une approche claire et sans passion d'une question vertigineuse.

---

Simon Critchley, «Lettres de suicide», trad. de l'anglais par Georges Barrère, Voix libres/Max Milo, 136 p.

<https://www.letemps.ch/culture/2017/05/12/petit-traite-suicide>

## Notes on Suicide by Simon Critchley - book review: Why society must confront the stigma around suicide

For most arguments about suicide, there's a counter argument, and Critchley makes us think anew about old questions

Max Liu | Monday 28 September 2015 19:15 BST |  2 comments

In Britain, 6,000 people kill themselves every year and, for men aged 20 to 45, suicide is the most common cause of death. But as the philosopher Simon Critchley explains in this thought-provoking book: “We lack a language for speaking honestly about suicide.” Critchley was “struggling with thoughts of suicide” when, in 2014, he decamped to East Anglia to “think through the subject... in the only way I know – in writing.” His candour and conversational tone creates intimacy between writer and reader, as Critchley draws on thinkers from Plato to David Foster Wallace in an accessible and wide-ranging discussion.

I don't agree that “perhaps the closest we come to death is through writing”. Writers try “to see things more clearly” but comparing this to death imagines the dead looking down from the afterlife, whereas suicide surely involves yearning for oblivion. Critchley is more convincing when he writes: “The legal and moral framework that still shapes our thinking and judgement about suicide is hostage to a Christian metaphysics that declares that life is a gift of God.” This is in part why in New York State suicide is “a grave public wrong” while, in Britain, coroners often deliver narrative verdicts in cases where it's obvious that the deceased killed themselves. It keeps the numbers down, perpetuates stigma and stops us having honest conversations about a major cause of death in our society.

Critchley examines how attitudes to suicide have been challenged through the ages. He analyses suicide notes from the famous – Kurt Cobain, Hunter S Thompson – and obscure, including the Smith family who, in 1732, left their own epitaph: “We were, but now are not; think no more of us...” Then there are those whom we should think about, like the man who, after losing his job in 2008, became one of the many people who take their own lives out of “economic hopelessness”.

For most arguments about suicide, there's a counter argument, and Critchley makes us think anew about old questions. Is suicide selfish? I believed not until a member of my family killed themselves and the pain it caused persuaded me that it's both selfish and stupid. But Critchley reminds us that our responses to suicide are distorted by anger, prejudice and inarticulacy. We must, he argues, stop looking for life's great meaning and instead savour “little daily miracles, matches struck in the darkness”. And we must talk about suicide without shame or sanctimony. This book is a good place to start.

<http://www.independent.co.uk/arts-entertainment/books/reviews/notes-on-suicide-by-simon-critchley-book-review-why-society-must-confront-the-stigma-around-suicide-a6670921.html>

The Irish Times (Ireland)

# THE IRISH TIMES

## Notes on Suicide by Simon Critchley review: a good argument for not killing yourself

Critchley claims we lack an adequate vocabulary for the subject, but his book is full of lucid, fluent and perhaps consoling formulations, suggests Brian Dillon



Simon Critchley argues: "If life is a gift from God, then God must allow for the possibility of suicide as the rejection of that gift"

Brian Dillon

Thu, Feb 25, 2016, 12:01

 Recommend 296

 Tweet

 G+1





|   |
|---|
| <p><b>NOTES ON<br/>SUICIDE</b></p> <p>SIMON CRITCHLEY</p> <p><small>Fitzcarraldo Editions</small></p> |
| <p><b>BUY NOW</b> ▼</p>   |
| <p><b>Book Title:</b><br/>Notes on Suicide</p>  |
| <p><b>ISBN-13:</b><br/>978-1910695067</p>   |
| <p><b>Author:</b><br/>Simon Critchley</p>   |
| <p><b>Publisher:</b><br/>Fitzcarraldo Editions</p>  |
| <p><b>Guideline Price:</b><br/>£10.99</p>   |

“This book is not a suicide note,” [Simon Critchley](#) writes in the first sentence of his short, profound study of self-killing. An academic philosopher with an abiding interest in human finitude, Critchley often strikes a winningly facetious note in his more popular works, which include books about humour, [David Bowie](#) and the would-be suicide Hamlet.

Here his opening line seems quite sincere: the philosopher has retreated to the grey Suffolk coast to write up his Notes on Suicide, and he almost tells us why. “For reasons that we don’t need to go into, my life has dissolved over the past year or so, like sugar in hot tea.” For the first time in his life, Critchley finds himself contending with suicidal thoughts, and begins to wonder what might be said philosophically on the subject.

He is not, of course, the first to step into this dark territory. So much of our thinking about suicide, even today, remains dominated by Christian morals that Critchley feels the need to go back over ancient metaphysical ground. Suicide is nowhere condemned in Scripture; it was St Augustine, backed up later by Aquinas, who argued that life was given us to use but not govern, so we had no right to finish it ourselves. But what kind of gift is it that we cannot refuse? Critchley argues: “If life is a gift from God, then God must allow for the possibility of suicide as the rejection of that gift.” He then takes us on a brief tour of literary and philosophical objections to the Christian position: from John Donne’s essay *Biathanatos*, through the 18th-century Italian free-thinker Alberto Radicati to David Hume, who argued thus: if it is no crime to divert the flow of the Nile or Danube, why condemn those unhappy souls who alter the course of a few ounces of their own blood?

Hume, whose essay on suicide is appended to Critchley’s treatise, did not exactly argue in favour of suicide – rather, for the idea that “no man ever threw away life, while it was worth keeping”. The problem with such an attitude, as Critchley is quick to point out, is that it is essentially the mirror image of the Christian one: it implies we own our own bodies and thus our lives, so may dispose of them as we see fit. But can we really claim to possess ourselves in this way? Our lives are inextricable from the lives of others, and no matter how sensitively we may refrain from judging a suicide morally, it is still hard to concur with Hume when he says that self-murder “does no harm to society”.

Critchley devotes much of his book to the halting language of self-destruction, and even describes a suicide-note writing workshop that he taught in New York a few years ago: part of a scurrilous “School of Death” designed to bait Alain de Botton and his self-help School of Life. It’s a surprise to learn that the suicide note, that most intimate of para-literary forms, was historically a deal more public: it was common in the eighteenth century for those intent on dying to send their final reflections to newspapers and periodicals, whose editors were happy to publish such doleful or raging documents. Critchley is surely correct to say that every suicide demands a public, even when the deed is done in private. At the last, one seeks in death an attention seemingly denied in life; suicide is always a botched effort at communication.

Notes on Suicide treats of both writing about suicide and writing by suicides. Early on, Critchley claims we lack an adequate vocabulary for the subject, but his book is full of lucid, fluent and perhaps consoling formulations. Donne, arguing “that self-homicide is not so naturally sin”, describes the ease with which suicidal thoughts return: “Methinks I have the keys of the prison in mine own hand and no remedy presents itself so soon to my heart, as my sword”. The eloquently glum Romanian philosopher EM Cioran arrived via the same state of mind at an ironical conclusion: “Is it not inelegant to abandon a world which has so willingly put itself at the service of our melancholy?”

Critchley quotes several of Cioran’s choicest aphorisms, but not his assertion that “every book is a suicide postponed”. Notes on Suicide is equally concerned with writers who seem to have found no consolation in writing itself; the starkest example is Edouard Levé, who hanged himself 10 days after submitting the manuscript of his novel, Suicide. But Critchley’s own case is (one hopes) more heartening. He ends the book where he began, staring out at the North Sea, this time in nearly visionary mode as he quotes To the Lighthouse: “Ecstasy bursts into our eyes. It is enough.” Virginia Woolf, with her pockets full of stones, slipping into the river Ouse, may not seem the most encouraging model for thinking about reasons not to do yourself in; but gazing on the leaden sea in late November, Critchley discovers that writing may well be the thing that saves him, if not others.

You could object that the philosopher’s is a rarefied vantage from which to view the topic of suicide, a world away from the end-of-tether state brought on by poverty, abuse, terminal illness or brute and boring depression. But that is to deny the insights into being and not-being glimpsed by even the most “ordinary” suicides, whether they have courted those lessons or not. Notes on Suicide is both a good argument for not killing yourself and a reminder as Critchley puts it that “our minds will never stop rattling down through gutters of doubt, self-deceit, self-pity and guilt”.

*Brian Dillon’s The Great Explosion is published by Penguin Ireland. He is working on a book about essays and essayists*

<http://www.irishtimes.com/culture/books/notes-on-suicide-by-simon-critchley-review-a-good-argument-for-not-killing-yourself-1.2548020>

# THE IRISH TIMES

## Notes on Suicide by Simon Critchley review: a fascinating and personal treatise

This intense book eloquently makes the case for suicide not as an act to be pitilessly condemned, but a possibility for which any of us might be thankful, says Rob Doyle



The suicide of Stoic Roman philosopher, dramatist and statesman Seneca the Younger, who was ordered to kill himself by Nero, and counselled that a wise person "lives as long as he ought, not as long as he can". Photograph: Mansell/Time Life Pictures/Getty Images

Rob Doyle



## NOTES ON SUICIDE

SIMON CRITCHLEY

Fitzcarraldo Editions

BUY NOW

**Book Title:**  
Notes on Suicide**ISBN-13:**  
978-1910695067**Author:**  
Simon Critchley**Publisher:**  
Fitzcarraldo Editions**Guideline Price:**  
£10.99

“This book is not a suicide note,” declares philosopher Simon Critchley at the outset of his short, fascinating treatise on suicide. The disclaimer seems gratuitous until, a few pages in, we realise we are entering a zone of personal intensity remote from the aridities of academic philosophy.

“My life has dissolved over the past year or so,” Critchley confesses. “For the first time in my life I have found myself genuinely struggling with thoughts of suicide... motivated by self-pity, self-loathing, and revenge.” Clearly, the stakes have just been raised.

According to Critchley, the very proximity of suicide, its constant accessibility to each of us, effects a cognitive scrambling: we are unable to think clearly on the subject. “What we are facing here is a massive social, psychological and existential blockage,” he claims. He denounces the view that self-killing is a moral or legal offence. The profundity and seriousness of the question of suicide are such that “we desperately need a more grown-up, forgiving and reflective discussion of the topic”.

In an effort to overcome our skewed thinking about suicide, Critchley conducts a survey of philosophical and social attitudes towards it. The belief that suicide is sinful persists into secular modernity, yet its origins are to be found in Christian theology. The religion’s “implicit moral judgement on suicide... remains intact and in force”.

The rise of the Christian faith supplanted suicide’s “partial acceptance in antiquity”. The Stoic Seneca, who was ordered to kill himself by Nero, counselled that a wise person “lives as long as he ought, not as long as he can”. The Christian prohibition on suicide was formulated by Augustine and later refined by Thomas Aquinas, who declared that life is God-given and that we have the right of usage over it, but not that of governance.

In the Middle Ages, these theological principles were applied as harsh legal punishments on the surviving family, property, burial rights and even corpse of those who took their own life. It was not until David Hume, in his posthumously published treatise *Of Suicide* (included here as an afterword), a text which Critchley describes as still having “the capacity to shock”, that the Christian doctrine was challenged. Hume’s most provocative point is also a beautiful one: suicide can in some cases be considered a social good, in that by taking one’s life, one sets a liberating example to others who are suffering intolerable agony, demonstrating that they too can get out any time.



The idea that the possibility of suicide paradoxically enables us to live on occurred also to [Friedrich Nietzsche](#), who wrote: “The thought of suicide is a great consolation: by means of it one gets through many a bad night.” When Critchley quotes the poet John Donne, the effect is not gloomy but comforting: “methinks I have the Keys of the Prison in mine own hand, and no Remedy presents itself so soon to my Heart as my sword”. Even if, as the nihilist philosopher EM Cioran insists, “we are all deep in a hell”, it is one with an escape hatch.

Hume’s radical ideas were taken up by the now forgotten free-thinker Radicati in the eighteenth century: he asserted that human beings are “free to choose their own death”. Radicati died in destitution after being incarcerated in punishment for his “most impious and immoral book”. Taking up from these forerunners, Critchley persuasively dismantles arguments for the immorality of suicide based on the notion of “the sanctity of life”, and likewise refutes claims about suicide’s moral status which appeal to “rights and duties”.

In New York in 2013, Critchley had the startling idea of leading a creative writing workshop dedicated to the suicide note. Such notes, he tells us, emerged in eighteenth-century England, propelled by rising literacy. He examines specimens penned by the famous and the unknown, ranging in tone from the wrenching to the peculiar, some of which invite his “quiet admiration”. Suicide is considered as an act of “publicity”. Almost all those who throw themselves off the Golden Gate Bridge, Critchley points out, do so while facing San Francisco, rather than the expanse of the Pacific – suicide is communicative. Freud’s classic paper, *Mourning and Melancholia*, is mined for its groundbreaking analysis of how, in severe depression, the ego makes of itself an object, and unleashes the fury of its sadistic drives against itself.

The final section is the weakest. Critchley is sceptical of Albert Camus’s insistence that “absurd creation” is the only valid response to the “indifference” of the universe. Oddly, he turns to EM Cioran’s provocative views on suicide, only to wrap things up in an ameliorationist manner that veers close to the philosophy-as-self-help approach of Alain de Botton.

“Each of us has the power to kill ourselves, but why not choose instead to give oneself to another or others in an act of love,” he asks, rather limply. Critchley finds relief from his personal crisis by an appeal to the ecstasy of the moment, an apprehension of the beauty of the world. Well and good, but the ecstatic moment is notoriously fickle, and looks pretty flimsy in the face of what Kay Redfield Jamison, in *An Unquiet Mind*, describes as the “state of cold, agitated horror and relentless despair” of suicidal depression.

Nonetheless, this intense book is an instance of thought born in the hour of anguish, which eloquently makes the case for suicide not as an act to be pitilessly condemned, but a possibility for which any of us might be thankful.

*Rob Doyle's second book, This Is the Ritual, was published in January by Bloomsbury and the Lilliput Press*

<http://www.irishtimes.com/culture/books/notes-on-suicide-by-simon-critchley-review-a-fascinating-and-personal-treatise-1.2679654>

## RADIO

France Culture – Deux minutes papillon (Les chemins de la philosophie)



Le suicide reste un sujet tabou. Pourtant il est partout : au travail, en fin de vie, avec le terrorisme, à l'adolescence, dans l'expérience amoureuse...



Kurt Cobain leader du groupe Nirvana à une séance d'enregistrement à New York, un an avant son suicide. • *Credits : Frank Micelotta Archive - Getty*

En vertu de notre partenariat avec Philosophie Magazine qui lui consacre un beau papier : je suis ravie de parler du philosophe anglo-saxon Simon Critchley, et de *Lettres de suicide*, qui paraît ce jour-même en français, et aux éditions Max Milo. *Lettres de suicide*, le titre nous met sur la voie : oui, Simon Critchley est un philosophe un peu à part, et en 1er lieu parce qu'il est obsédé par la mort, et puis aussi, par l'humour : déjà son essai *L'heure et le jour* racontait comment il était tombé par hasard sur des thèmes astraux prédisant la mort d'un certain nombre de philosophes, dont la sienne... Dans ces *Lettres*, c'est donc encore la mort qui l'intéresse, mais la mort non pas malgré soi, mais décidée : le suicide.

## **Un atelier d'écriture pour comprendre « la preuve la plus irréfutable »**

C'est en mai 2013 que Critchley organise, toujours avec humour, un atelier d'écriture sur la lettre d'adieu, « la preuve la plus irréfutable », nous dit-il, « que nous possédions pour comprendre le suicide et la logique fatale de sa vision étroite et bornée ». Hamlet en est le cas d'école, c'est celui qui rabâche de monologue en monologue sa peine profonde, Hamlet, c'est, je cite, le « puissant mélange de dépression et d'exhibitionnisme ». Mais il y a aussi le cas Kurt Cobain façon déclaration de haine, qui fait d'ailleurs référence au personnage shakespearien : « Comme Hamlet, je dois choisir entre la vie et la mort. Je choisis la mort ». Et puis, il y a aussi les lettres d'anonyme qui expliquent leur suicide en raison d'une situation économique impossible, qui en font des lettres de protestation contre le monde, ou encore, et dans la même veine, les lettres qui font du suicide une vengeance politique ou personnelle.

## **De Hamlet à Kurt Cobain, comment parler du suicide sans morale ?**

Autant de lettres et autant d'explications donc, de raisons pour tenter de comprendre ce qui conduit au suicide, car là est bien la question qui guide Critchley : peut-on parler philosophiquement du suicide comme d'un phénomène comme un autre ? Sans faire intervenir ni le droit ni la morale ? Pourquoi même la philosophie qui nous apprend à mourir condamne-t-elle le suicidaire à être irresponsable ou fautif ? Et si les philosophes eux-mêmes n'étaient pas émancipés de la morale, voilà ce qui apparaît au long de ses pages, des philosophes qui se tiennent toujours au seuil de la pure liberté et ne parviennent pas à passer à l'action, à se décider sans raison.

<https://www.franceculture.fr/emissions/deux-minutes-papillon/deux-minutes-papillon-jeudi-23-fevrier-2017>



## INTERNET

Santé mentale.fr



## LETTRES DE SUICIDE

Publié le 20 Février 2017

Dans l'Antiquité gréco-latine, le suicide était vanté comme un geste d'honneur, avant d'être condamné par les religions, et d'être considéré comme une pathologie par la psychiatrie. *« Aujourd'hui encore, écrit le philosophe anglais Simon Critchley, il est toujours considéré comme une espèce d'échec qui provoque une réaction embarrassée. nous pensons que le suicide est triste, ou que c'est une erreur, sans savoir pourquoi. Nous manquons de mots pour parler honnêtement du suicide parce que nous trouvons le sujet trop pénible pour y réfléchir, en même temps profondément désagréable et horriblement fascinant... »*

Dans cet essai, l'auteur parcourt sans jugement les histoires de suicide, de Sénèque à Kurt Cobain, et démonte les arguments moraux et théologiques selon lesquels un individu n'a pas le droit de disposer de sa vie. Inversement, il critique l'individualisme qui prétend que chacun est l'exclusif propriétaire de soi-même. Il bâtit sa réflexion sur les lettres laissées par les disparus, et qui font du suicide une adresse aux autres et obligent à intéresser le sens de toute vie.

- *Lettres de suicide*, Simon Critchley, Editions Max Milo, col. Voix libres, 2017, 128 pages.

<http://www.santementale.fr/actualites/lettres-de-suicide.html>

---

**- October Octopus Agency -**  
Tél. : 06 64 09 75 13  
Mail : [cedric@october-octopus-agency.com](mailto:cedric@october-octopus-agency.com)  
Site : [www.october-octopus-agency.com](http://www.october-octopus-agency.com)

